

→ « Éditer le design » au musée des Arts décoratifs

« Éditer le design » est une double exposition organisée par le Musée des Arts décoratifs de Paris pour sa réouverture après de longs travaux de rénovation. Sous la grande nef, plus pâtisserie que jamais, c'est un passage obligé pour qui s'intéresse à la lecture et à son environnement.

D'un côté « Pour un, pour tous, l'édition en question » et de l'autre « Danese, éditeur de design à Milan ». L'exposition dure jusqu'au 21 janvier 2007.

La première regarde l'évolution des objets et des meubles, en sélectionnant des pièces célèbres comme la chaise de Verner Panton... ou l'étagère molle de Ron Arad, sur lesquelles nous avons déjà attiré l'attention des lecteurs. S'asseoir, ranger. Aux fonctions que remplit la bibliothèque, le design suggère de belles solutions.

De l'autre côté de la nef, l'hommage à l'éditeur Danese présente livres et objets de la fameuse maison de Milan, dont on a souvent parlé ici. Impeccablement disposés et éclairés voici les « Prelivres » et « le Merle a perdu son bec », des jeux de Bruno Munari mais aussi « la balançoire » et le « paravent des jeux » de Enzo Mari, présentés là dans leur évidence d'œuvre d'art. L'exposition permet de voir des jeux de Munari et d'Enzo Mari que l'on ne voit que rarement comme les puzzles ainsi que la « Série de la nature », grandes planches sérigraphiées à mettre au mur.

Leur succèdent de nombreux objets du quotidien et des œuvres pour la plupart d'Enzo Mari. L'exposition mise en place par Magali Moulinier et Dominique Forest dans une scénographie de Carole Guinard, reprend avec des variantes celle qui fut présentée par Chantal Prod'Hom à Lausanne en 2005, au Mudac. Un cédérom que l'on consulte sur place complète l'information donnée par le catalogue de l'exposition suisse.

On ne présente plus Enzo Mari dans une revue spécialisée de livres de jeunesse... D'autant qu'en 2000, les Trois Ourses réalisèrent l'exposition « Lire et jouer avec Enzo Mari » en collaboration avec la bibliothèque de Blois. Son catalogue contient le seul entretien d'Enzo Mari publié en français... Les livres et jeux de Munari sont visibles dans une exposition qui circule, et de nombreux articles lui sont maintenant consacrés. Que de temps il faut pour apprendre à voir ! Que de temps, de travail, d'intelligence de la part de Jacqueline Vodoz et Bruno Danese pour concevoir la production de ces objets, patiemment projetés par les artistes et fabriqués avec le savoir-faire des artisans italiens d'alors, pour parvenir à cette parfaite adaptation de la forme à son usage et au matériau qui la compose ! Leurs objets eux-mêmes disent cela.

Éditer le design

- Pour un, pour tous, l'édition en question
- Danese, éditeur de design à Milan, 1957 - 1991

Du 25 octobre 2006 au 28 janvier 2007

Du mardi au vendredi de 11h à 18h

Le samedi et le dimanche de 10h à 18h

Le jeudi : nocturne jusqu'à 21h

(Fermé le lundi)

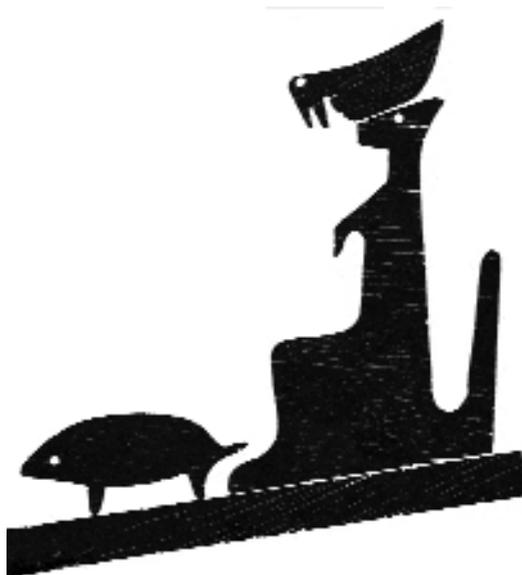
Musée des Arts décoratifs

107, rue de Rivoli

75001 Paris

Tél. : 01 44 55 57 50

Métro : Palais Royal-Musée du Louvre, Tuileries, Pyramides.



Enzo Mari : *La Balançoire*, Danese, 1961

« Editer le design » au musée des Arts décoratifs

La surprise du 15 novembre était l'invitation faite à Enzo Mari pour une conférence sous la grande nef. C'est Alain Lardet autrefois responsable et animateur de la galerie Danese de Paris. On le soupçonne d'ailleurs d'être pour quelque chose dans la venue de cette exposition aux Arts décors ! Jeune étudiant en histoire de l'art, il visita l'exposition « Contenir, regarder, jouer » que le musée organisa sur Enzo Mari il y a 40 ans et dont il demeura ébloui. Pour présenter La Danese, comme disent avec respect les Italiens, c'est le mot « entrepreneur » qu'il choisit pour les qualifier, tant le mot « éditeur » utilisé à tout va ne désigne plus rien de précis. Quand à Enzo Mari il reste ce révolté permanent contre la société de consommation qui produit sans arrêt de nouveaux objets lassants et inutiles et ne cherche que le profit. À 73 ans, il reste un homme libre, anticonformiste, parfois difficile à suivre dans sa pensée et son français un peu confus. Pendant deux heures il parle de son travail de créateur, de ces années d'utopies et de projets depuis que B. et J. Danese virent chez lui un certain puzzle qu'il avait réalisé pour ses propres enfants. Ils repèrent « 16 animaux » et le firent fabriquer non sans difficultés, mais toujours comme dit Bruno « avec le maximum de qualité ». C'est cette qualité dans la réalisation qui place les créations Danese dans l'histoire de l'art. Avait-on déjà vu des livres pour enfants exposés au musée tels une œuvre ? Mari, on l'aura compris, déteste les bibelots – et leur inanité sonore – que l'on apprend à fabriquer d'après lui dans les écoles d'art. Enzo Mari est terrible avec les professeurs. Est-ce parce qu'il les a peu fréquentés ? Il nous passionne quand il décrit la ville de Milan aux lendemains de la guerre, à demi détruite mais riche de talents et de main-d'œuvre pour une reconstruction innovante. De même quand il raconte qu'il tomba amoureux des poutres métalliques au profil en I dont la forme lui semble parfaite. Il recourba légèrement les extrémités d'un morceau pour créer une élégante coupe à fruits. Il ne manquera pas d'interroger de sa voix forte qui porte sous la nef : qu'est-ce que les arts décoratifs ? Que veut dire décoratif ? (Frissons chez les conservateurs présents ?). Aux nombreux jeunes étudiants venus l'écouter il décrit un monde qui travaille à sa disparition, mais leur donne aussi des conseils forts : étudiez, étudiez, étudiez... L'inculture d'aujourd'hui le désole. Travaillez d'abord pour vous-mêmes, – il faut faire des projets pour soi avant d'affronter le marché. Pour Danese et pour Enzo Mari qui l'a dit et écrit : « le travail est au centre ».

Annie Mirabel



Série de la nature, *la Pomme*, éditions d'art, Enzo Mari, 1963, édition Danese
© Fondation Jacqueline Vodoz et Bruno Danese - photo : A. Ballo, 1963



E. Mari : *Autoprogettazione ?*, Corraini